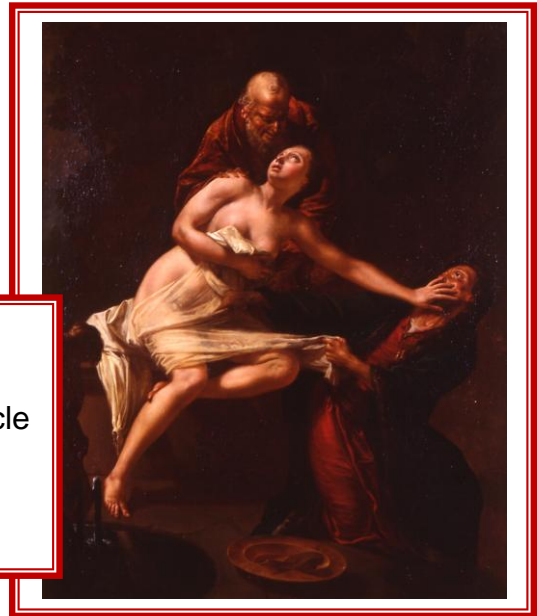


# Musee des Beaux-arts Beaune



## ***Suzanne et les vieillards***

Ecole Française

Seconde moitié du XVIIe siècle

Restaurée en 2001

Huile sur toile

© J.-C. Couval

Restaurée en 2001, cette huile sur toile appartient à l'école française de la seconde moitié du XVIIe siècle et compte parmi les plus beaux tableaux de la collection du musée. Cette œuvre représente un épisode apocryphe de l'Ancien Testament raconté dans le Livre de Daniel (Suzanne 15-24). Il met en scène le bain de Suzanne surprise dans son intimité par deux vieillards. Repoussant leurs avances, la jeune femme accusée d'adultère est condamnée à mort.

Le thème de Suzanne est fréquemment représenté dans la peinture européenne. Épouse du notable Joachim et réputée pour être très belle et chaste, la jeune femme a l'habitude de se promener dans leur jardin. Deux juges nommés pour régler les litiges du peuple l'aperçoivent chaque jour et sont pris de désir pour elle.

La scène dramatique se déroule lorsque, accompagnée de deux jeunes filles, Suzanne souhaite se baigner, parce qu'il fait chaud. Se croyant seule dans le jardin, elle demande à ses servantes d'aller lui chercher de l'huile et des parfums et de fermer les portes pour qu'elle puisse faire sa toilette. Les deux vieillards, qui se sont cachés, profitent de cet instant propice et se précipitent vers elle.

Le moment qui est illustré ici est celui où Suzanne se fait surprendre dans son bain par les deux vieillards qui lui font des propositions indécentes. Dans la Bible, les deux intrus ne font que la convoiter du regard mais dans cette représentation, il y a un glissement « sémantique » : c'est à une scène d'agression sexuelle que le spectateur est confronté.

Suzanne est assise sur un rebord de pierre et s'apprête à se baigner. Au premier plan se trouve une bassine remplie d'eau et à l'extrême gauche on peut entrevoir une fontaine. L'arrière-plan, qui est sombre, laisse tout de même deviner la végétation qui confirme que la scène se déroule en extérieur, dans un jardin. Les deux vieillards, éléments perturbateurs du tableau, sont placés de part et d'autre de la jeune femme. Cette violente intrusion des juges provoque chez Suzanne un effroi lisible dans son regard et dans sa gestuelle.

Dans cette scène, il faut souligner la représentation dynamique et l'extrême intensité dans le jeu des regards des personnages : Suzanne à l'apparence d'une jeune femme forte et vulnérable à la fois, qui regarde de front un de ses agresseurs qui se trouve au-dessus d'elle. Celui-ci, le regard libidineux, crispé de désir, passe déjà à l'acte en posant sa main droite sur l'épaule droite de Suzanne. De sa main gauche, il tente sournoisement de lui ôter son linge. La jeune femme apeurée le fixe droit dans les yeux et essaie parallèlement de sa main gauche de repousser l'autre vieillard à sa gauche. Elle enfonce ses doigts dans le visage de son agresseur. Tout comme le premier, celui-ci agrippe violement de ses deux mains le linge de Suzanne pour la dévêtir. La tension du corps et le geste désordonné de Suzanne trahissent une vive émotion et valident la lecture d'un épisode dramatique.

Un puissant clair-obscur met en lumière la figure sensuelle de Suzanne par rapport à ses agresseurs. Celle-ci expose son corps à l'avidité de tous les regards. De manière maladroite et agitée, elle essaie de recouvrir sa nudité, dans un effort vain, avec le linge blanc et presque transparent sur lequel elle est assise. Ce linge symbolisant la pureté laisse deviner le bas de son ventre et le haut de sa cuisse. Notre héroïne est une femme désirable, avec ses courbes aux rondeurs épanouies et sa poitrine généreuse qui soulignent la suavité des chairs.

L'histoire de Suzanne connaît heureusement une fin providentielle puisque le jeune prophète Daniel intervient, dévoile le complot orchestré par les vieillards et prouve l'innocence de la jeune femme. La sentence qui lui était destinée se retourne contre ses accusateurs qui sont condamnés à être lapidés.

L'épisode de Suzanne et des vieillards est un thème qui a été souvent utilisé en peinture. Des artistes comme Le Tintoret, Rubens, Rembrandt, Jean-François de Troy ou Chassériau ont été particulièrement inspirés par ce sujet. Prétexte à montrer la nudité féminine sous le couvert d'une scène de violence de nature sexuelle, cet épisode est régulièrement représenté dans leurs œuvres.